

Tourisme - Premier bilan de la saison touristique - Eté 1994

M. l'Adjoint FOUSSERET, Rapporteur : Monsieur le Maire, je suis ravi de l'intérêt que portent nos collègues au tourisme et si effectivement cela prouve que chacun ici est persuadé que le tourisme est quelque chose de fort et d'important pour le développement économique de notre ville, vous m'en voyez ravi.

Il est encore un peu tôt pour établir un bilan définitif de cette saison touristique car certains éléments ne sont pas encore suffisamment précisés.

Néanmoins et dès à présent, il y a lieu de souligner que les initiatives prises notamment par la Ville de Besançon et son Office du Tourisme/Syndicat d'Initiative ont réellement donné à la ville l'image d'une ville très accueillante et qui «bouge».

L'expérience de «Festiv'Eté a été à cet égard très éloquente : de nombreux spectacles ont été organisés en plein air, en collaboration également avec le Comité des Fêtes de la ville, qui ont sans conteste connu un grand succès auprès des touristes, comme auprès des Bisontins.

Vous avez d'ailleurs pu remarquer que nous n'avons pas été, comme les autres années, critiqués à droite et à gauche -plutôt à droite oui- mais qu'au contraire, chacun a pu relever qu'il s'était passé des choses intéressantes à Besançon pendant l'été.

Les actions nouvelles de communication et de promotion en 1994 ont été les suivantes :

. L'offre événementielle en juillet-août a été renforcée afin de retenir sur place les touristes de passage

* Développement des animations d'été, autour de Festiv'été, le festival des beaux jours à Besançon - 150 000 F de budget ont été investis dans cette opération ;

* Maintien des mardis de l'accueil mis en place depuis trois ans avec la collaboration de l'Agence de Développement Economique du Département du Doubs et de ciné'stival ;

* Prise en charge par l'OTSI des animations de fin de semaine (places en musique). Les vendredis soirs entre autres sur l'esplanade de la Mairie ainsi que des apéritifs-concerts les samedis à midi avec les cafetiers et restaurateurs de la ville.

. La valorisation de la ville et la mise en valeur du tourisme ont été entreprises par la création, à l'initiative des OTSI de Besançon et de Montbéliard d'un réseau de villes de Franche-Comté dénommé «Cités et Patrimoine de Franche-Comté».

Autres villes adhérentes : Belfort, Montbéliard, Pontarlier, Lons-le-Saunier, Dole, Luxeuil-les-Bains, Gray.

. Réalisation d'un Compact Disque Interactif «Parcours d'une ville» qui sera présenté au Petit Kursaal le 29 novembre. Cet outil de communication innovant permettra dorénavant de présenter sur tous les salons grand public et à l'extérieur, certes l'offre touristique, mais aussi l'image dynamique et innovante de la ville. Besançon sera certainement la première ville de France à en posséder un.

. Plan signalétique - La réalisation du plan axonométrique permettra, par une lecture attractive, la mise en valeur du patrimoine bisontin. Il s'agit d'un énorme travail puisque toute la ville a été

photographiée par des moyens aériens et redessinée cheminée par cheminée, fenêtre par fenêtre. C'est donc un projet de grande haleine qui sera terminé à la fin de cette année.

. Une étude est engagée pour valoriser l'image et l'offre touristique bisontine sur les marchés nord-américain et japonais à travers les sélections du concours des jeunes chefs d'orchestre (prévision 95-97).

. Publications diverses :

- . 13 pages dans «Saveur» tiré à 180 exemplaires
- . 10 pages dans «Pèlerin Magazine»
- . 1 reportage dans «Fluvial».

. Participation, aux côtés de l'ADED, aux salons :

- . micro-marchés «Maison de la Franche-Comté Paris (avril 94 et octobre 94),
- . MITCAR 94 (Marché International du Tourisme de Groupe - Paris octobre 94),
- . SITV (Salon International de Tourisme et du Voyage - Colmar novembre 94).

. En outre, au deuxième semestre 1994, il a été mis en place un groupe de travail pour une intégration de l'offre spécifique Citadelle afin de retenir plus d'une journée à Besançon une clientèle de groupes touristiques consistant en :

- * Création d'une offre «groupe» (Citadelle, ville patrimoine) plus structurée ;
- * Etablissement de produits / forfaits hôteliers ;
- * Communication / promotion commune Citadelle/Ville patrimoine plus précise auprès de clientèles potentielles groupes sur marchés français et européens.

Par ailleurs, la poursuite de notre politique d'adhésion de l'Office du Tourisme à un certain nombre d'organismes a permis de faire encore mieux connaître Besançon au plan national et international :

- . Adhésion nouvelle au réseau des villes françaises (63) «Bon week-end en ville»

Edition :

- . d'une brochure Appel (300 000 exemplaires)
- . d'une brochure générale en 4 langues (300 000 exemplaires).

La diffusion est réalisée sur le marché français, mais aussi européen par l'intermédiaire de Maison de la France.

Cette offre touristique a pour objectif de valoriser le tourisme de fin de semaine, en basse saison, dans nos villes, pour une clientèle individuelle.

Edition spécifique «Besançon» de 5 000 exemplaires (coût : 8 000 F)

Diffusion/mailling auprès de 3 000 prospects (notamment anciens étudiants de l'école de micromécanique de Besançon) et en collaboration avec l'Agence de Développement Economique du Doubs.

. Adhésion au Club «Maison de France» qui regroupe les villes de Nîmes, Lille, Orléans, Dijon, St-Etienne, Lyon, Metz, Nancy, Toulon.

E dition d'une plaquette (reportage photographique : 2 pages par ville)

- 26 000 exemplaires en français
- 24 000 exemplaires en allemand
- 50 000 exemplaires en anglais.

Commercialisation d'un passeport touristique individuel (75 F) comprenant pour Besançon :

- . 1 audio-guidage (français, allemand, anglais)
- . 1 entrée Citadelle
- . 1 entrée Musée des Beaux-Arts
- . 1 entrée horloge astronomique.

Cette action est à destination de la clientèle européenne voyageant individuellement. La communication est réalisée par la «Maison de la France».

A cela s'ajoute un nombre important de documents d'appels spécifiques édités traditionnellement par l'Office de Tourisme et que vous avez ce soir sur votre table, à l'exception du document «Culture et art de vivre» qui n'est plus disponible.

Tous ces documents sont édités en français, en anglais, en allemand, en italien, en néerlandais et en espagnol.

C'est l'occasion pour moi de souligner le travail important réalisé par l'Office de Tourisme, par le personnel mais aussi par les bénévoles puisque c'est une association, avec des bénévoles de tous bords qui ne viennent là que parce qu'ils sont passionnés par le tourisme.

Quelques chiffres permettront de montrer que les touristes n'ont pas déserté, loin de là, Besançon, même si globalement la tendance reste stable.

Il est vrai que la conjoncture n'est toujours pas pleinement favorable, aussi la progression du tourisme à Besançon reste-t-elle moyenne.

Les efforts portés sur une amélioration sensible de l'accueil des touristes, ainsi que sur la promotion de la ville à l'extérieur soit dans le cadre de réseaux comme cités précédemment, soit à l'occasion de salons nationaux ou internationaux contribuent à une meilleure connaissance de Besançon ou à un intérêt marqué par les touristes et les professionnels du tourisme.

La saison, je le disais, est terminée mais les chiffres ne sont pas encore totalement connus. Nous les aurons entre autres par l'Observatoire Régional de l'Economie Touristique au mois de décembre mais on peut dégager quand même un certain nombre de tendances qui sont d'ailleurs de tendances nationales. Je crois que le mois de juillet n'a pas été un bon mois, il a été un bon mois pour la

température mais il faisait beaucoup trop chaud et les touristes ont évité tant Nancray que la Citadelle de Besançon, pour aller se réfugier dans la fraîcheur de nos vallées, entre autres la vallée de la Loue et la vallée du Doubs, cela explique pourquoi le mois de juillet n'a pas été un bon mois. Par contre, le mois d'août a été un bon mois, le mois de septembre a été, lui, pluvieux et le mois d'octobre a été un mois parfait. Vous avez donc un certain nombre de chiffres.

Visites guidées de Besançon (groupes et individuels)

	Juin	Juillet	Août	TOTAL
1992	1 850	510	524	2 884
1993	1 438	1 111	945	3 494
1994	1 208	849	1 420	3 477

Tourisme Fluvial

	Juin	Juillet	Août	TOTAL
1993	13 bateaux	96 bateaux	117 bateaux	226 bateaux
1994	45 bateaux	98 bateaux	84 bateaux	227 bateaux

Moyenne de 3 à 4 bateaux par jour sur 2 mois.

Comparée au nombre de passage des bateaux en 1993, la fréquentation est similaire. Une remarque cependant : la grande majorité des bateaux accueillis appartenait à des propriétaires privés et non à des loueurs de bateaux et arborait un pavillon étranger (Suisse, Allemand, Néerlandais).

Cette année, la halte nautique a été équipée de sanitaires (douche et WC) accessibles à tout utilisateur de la halte.

Camping (nombre de nuitées)

	Juin	Juillet	Août	TOTAL
1992	1 818 ouvert à part. Du 15/6	9 435	10 176	21 429
1993	3 528	9 012	11 035	23 585
1994	3 250	9 141	11 267	23 658

Hôtellerie (chiffres INSEE)

	1992	1993	1994	% de taux de fréquentation
Juillet	30 631	35 348	29 285	- 17,3 %
Août	30 690	30 884	33 683	+ 9 %
Septembre	37 640	27 654	37 440	+ 35 %

Mardis d'accueil

Cette opération consiste à accueillir les touristes, leur faire faire une visite rapide de notre patrimoine (Pharmacie de l'Hôpital, Haras National, Remparts de la Citadelle, Nuit étoilée) qui se termine par une réception à l'Hôtel de Ville pour une dégustation de produits régionaux.

1 000 personnes ont visité ainsi notre ville et 800 ont été reçues à l'Hôtel de Ville. Je pense que les retombées de cette opérations sont très positives.

Place en Musique

Nuit du Piano : 2 000 personnes

Esplanade de la Mairie : 3 000 personnes pour 7 concerts

Apéritif-Concert : 1 500 personnes pour 5 concerts

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

1.1.1993 au 31.10.1993 : 43 640 entrées

1.1.1994 au 31.10.1994 : 43 080 entrées

Exposition «Quelle heure est-il M. Mégevand ?» : 20 000 visiteurs.

Citadelle

	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	TOTAL
1992	30 262	31 948	40 280	18 377	9 693	130 560
1993	29 209	35 984	45 023	18 842	11 441	140 499
1994	28 279	30 703	45 213	16 007	14 544	134 746

Bien que très récent, le libre accès du public au Parc St-Etienne, situé entre les deux premiers fronts de la Citadelle, connaît un vif succès et semble très apprécié en cette période automnale tant par le public bisontin que par nos hôtes de passage.

Je précise que désormais ce sont les entrées payantes qui sont prises en compte, sachant qu'au niveau des recettes on est très largement au-dessus des prévisions et qu'il n'y a donc pas de ce côté-là de soucis à se faire, bien au contraire. Voilà donc ce que je tenais à vous dire par rapport à ces chiffres et je suis prêt maintenant à répondre à vos questions. Vous constatez que la situation n'est pas catastrophique, loin de là. Ce qu'il faut remarquer, c'est qu'actuellement toutes les structures trent dans la même direction, que ce soit le comité régional du tourisme avec qui nous avons d'excellents rapports, avec le président Joly, que ce soit l'ADED qui nous associe bien, l'Office de Tourisme, la Citadelle et la Ville. Tout le monde va dans la même direction et on peut penser que, comme le disent certains et que tous l'espèrent, ces chiffres seront encore en progression l'année prochaine.

M. LE MAIRE : Merci Jean-Louis de ce tour d'horizon.

M. BAS : Monsieur FOUSSERET vous nous avez fait, comme vous l'avez dit, un bilan rapide de la saison touristique, bilan rapide mais en tout cas pas rapidement puisque nous n'en avons eu

communication que ce soir. Je le regrette un petit peu et j'ai essayé de téléphoner vendredi pour avoir quand même deux jours avant le Conseil Municipal les chiffres. Je pense que 48 heures à l'avance, c'était tout de même plus fair-play pour nous et cela nous aurait permis de mieux préparer cette discussion. Le principe de cette communication avait été établi lors de la dernière séance du conseil. Il y avait donc quand même un laps de temps qui aurait pu permettre en tout cas qu'on ait communication de ce rapport au moins l'avant-veille du conseil. Il y a peut-être eu un certain nombre de problèmes de communication des chiffres mais je crois que pour l'avenir, ce serait tout de même bien, lorsqu'on étudie un bilan, qu'il nous soit quand même communiqué avant le début de la séance.

Monsieur FOUSSERET, vous nous avez dit que la relativement mauvaise saison touristique à Besançon s'inscrivait dans un contexte national global. Je voudrais tout de même un peu tempérer votre analyse. Les chiffres du Ministère du Tourisme dont on a une petite synthèse ici montrent tout de même qu'il y a eu globalement une progression. On dit qu'il y a à peu près 5 % de taux d'accroissement du volume des séjours en France au cours des 8 ou 9 premiers mois de l'année et surtout qu'il y a eu, et ça c'est un signe intéressant, une augmentation par les touristes français, c'est-à-dire que les Français partent de plus en plus à la découverte de leur propre pays puisqu'on estime qu'il y a à peu près 7 % d'augmentation du tourisme intra-national. Donc je voudrais tout de même dire que la morosité, effectivement, est globale mais de là à en prendre appui pour dire que la saison bisontine est mauvaise, cela ne me paraît pas tout à fait juste.

M FOUSSERET : Je n'ai pas dit qu'elle était mauvaise.

M. BAS : Vous n'avez pas dit qu'elle était mauvaise mais moi je crois qu'elle l'est pourtant et je le regrette beaucoup. Je ne veux pas avoir une attitude polémique là-dessus mais vous nous dites en conclusion de votre exposé que ces quelques chiffres montrent que les touristes n'ont pas déserté Besançon. Heureusement d'abord qu'ils ont pas déserté Besançon ! Mais s'ils n'ont pas déserté Besançon, il n'y a pas eu de reprise et si on prend poste par poste, on s'aperçoit que lorsqu'il n'y a pas stagnation, il y a plutôt baisse. Il n'y a quasiment aucun site ou aucun type d'indice sur la fréquentation touristique où il y a progression, donc la tendance est plutôt à la baisse, ce qui est tout de même plutôt préoccupant dans un contexte global d'augmentation des flux touristiques. Je n'ai pas du tout d'attitude polémique Monsieur FOUSSERET, je souhaite simplement faire un certain nombre d'observations. Je crois, et vous l'avez dit effectivement, qu'il n'y a pas eu cette année, ni à droite ni à gauche, de critiques particulières au cours de la saison, au cours de l'été. C'est vrai que des progrès ont été faits en matière d'animation avec Festiv'été, on en prend acte, il n'est pas question de le nier, mais il s'agit à mon sens d'une politique d'animation, alors que ce dont nous avons besoin aujourd'hui c'est une politique d'attraction touristique, et ça n'est pas du tout la même chose. Je crois que de distraire et d'occuper les touristes lorsqu'ils sont présents à Besançon est une chose et effectivement cela a été fait cet été avec un certain nombre de micro-animations, mais les attirer à Besançon, leur faire choisir Besançon plutôt qu'un autre site pour s'arrêter et pour prolonger un séjour, est un autre problème et je crois que c'est le cœur du problème. Je ne nie pas que des efforts sont entrepris année après année. Vous nous annoncez effectivement chaque année des mesures, nous votons chaque année un certain nombre d'engagements de dépenses, notamment pour la halte fluviale, pour un certain nombre de programmes, pour Festiv'été, pour la mise en place d'une signalétique mais il faut bien le dire, les résultats ne sont pas au rendez-vous. Alors je crois qu'il faut faire preuve de beaucoup d'humilité à défaut de faire preuve d'imagination. On ne peut pas imaginer en permanence et il est peut-être utile d'abord de s'imprégner d'un certain nombre d'expériences qui ont pu être entreprises et réussies dans d'autres villes françaises ou dans d'autres villes européennes. Des choses extrêmement simples. Je suis allé quelques jours à Annecy au cours de l'été, j'ai été frappé de voir que toutes les semaines il y avait un marché aux puces organisé dans la ville et il

remportait un succès extraordinaire parce que tous les touristes qui étaient dans les environs du lac -naturellement il ne s'agit pas de comparer l'attraction du lac-...

M. LE MAIRE : Il ne faut pas comparer Annecy et Besançon. Ils ont la montagne, ils ont le lac et en plus ils ont un bon maire ! (rires).

M. BAS : ... je le dis bien, il ne s'agit pas de comparer... mais nous avons aussi des montagnes, nous avons aussi des atouts et il faut simplement, à travers des micro-événements, faire en sorte que les gens, les touristes qui sont dans les environs puissent être amenés à avoir envie de visiter Besançon à travers des attractions comme celle-là.

Je crois que les résultats sont mauvais sur la halte fluviale et on ne peut pas se voiler la face. Il y a eu je crois un progrès ou un déficit d'un bateau par rapport à l'année passée. Je crois que c'est un mauvais résultat compte tenu des infrastructures nouvelles qui ont été créées cette année et il peut-être utile d'aller voir par exemple ce que fait Dole en matière de halte fluviale ou de port. Il est vrai qu'il y a à Dole une véritable politique d'animation au cœur du port alors que la halte fluviale de Besançon, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'y aller un soir n'est pas du tout un lieu agréable, un lieu d'attractions. Je crois qu'il faut repenser cela. Allez également dans des villes comme Lyon, vous verrez il y a très souvent des marchés, des marchés d'artisans qui amènent les gens régulièrement au cœur de la ville ; ces gens visitent la ville, dépensent de l'argent puisque c'est bien ça l'enjeu dont il s'agit, c'est de faire en sorte que le tourisme soit une source de revenus et de faire en sorte que les gens viennent plus volontiers dans la ville à travers des micro-événements.

Je crois qu'il y a une autre proposition ou une autre piste de recherche qui est celle des forfaits week-end sur mesure. Vous nous dites et nous en prenons acte, que la brochure «Bon week-end en ville» a été épuisée et s'est très largement vendue. Voyez du côté d'un certain nombre d'experts, ils vous diront que beaucoup de villes sont déçues par cette opération, parce qu'elle présente 5, 10 ou 50 villes qui ont des produits à peu près équivalents. Ce n'était peut-être pas cette revue mais enfin le forfait week-end qui n'est pas en lien avec un événement est le plus souvent un échec. Là encore, les experts ne le remettent pas en cause. Je crois qu'il serait utile, lorsque nous organisons des événements importants à Besançon, comme par exemple le Festival, qu'on puisse mettre en place, en concertation avec différents opérateurs, un forfait week-end qui comprendrait tout à la fois le déplacement, l'hôtel, une visite touristique, un repas et des places de concert. La tendance, et tous les experts là aussi le relèvent, est à la simplification. Le touriste veut être pris en charge le plus possible donc il faut être en mesure de lui proposer -le touriste citoyen j'entends bien- un package, un forfait. Voilà un certain nombre de propositions.

Je terminerai sur une piste que j'ai observée récemment qui est celle de la façon dont les villes ou les sites touristiques que l'on veut valoriser sont traités dans les guides touristiques. Il est important effectivement de voir comment dans les guides espagnols, anglais, allemands, américains, la ville de Besançon est traitée, comment elle est présentée, et à partir de là peut-être mener une action auprès de ces guides touristiques pour qu'il y ait une information très précise et valorisante. Ce sont des choses très simples mais qui, à mon avis, sont utiles.

Un dernier point pour vous dire, ça rejoint un petit peu mon intervention tout à l'heure au sujet du bilan des congrès, que je regrette tout de même un peu que dans ce bilan touristique rapide, on ne parle que du tourisme culturel. Or, le tourisme qui est valorisant en terme de revenus, en terme d'image, c'est le tourisme d'affaires. On estime effectivement que les dépenses effectuées par un touriste d'affaires sont trois fois plus importantes à la journée que celles réalisées par le touriste individuel. Donc il y a là naturellement un enjeu économique qu'il est utile de relancer, mener une «véritable chasse» aux touristes d'affaires, parce qu'on est dans un contexte concurrentiel

extrêmement serré. Il faut savoir qu'il y a aujourd'hui 96 palais des congrès en France dont 41 peuvent accueillir plus de 1 000 participants. C'est dire combien il est difficile et je dis que c'est bien qu'on arrive à attirer un certain nombre de congrès mais que la partie est difficile à jouer. Certains palais des congrès comme celui de Nantes ou celui de Lille ont jusqu'à 12 commerciaux qui sont recrutés pour «vendre le palais des congrès». Je ne sais pas combien il y en a à Besançon mais on est dans un contexte extrêmement concurrentiel, extrêmement difficile, qui a une très forte plus-value en matière économique. Je crois en effet que le tourisme est une des rares vraies politiques économiques dont disposent les collectivités territoriales et qu'à ce titre-là il faut vraiment jouer cette carte à plein.

M. LE MAIRE : Merci de ces critiques, de ces réflexions. Je pense que la commission en fera bon usage, saura trier le bon grain de l'ivraie pour arriver à améliorer encore la prochaine saison touristique.

M. NACHIN : Je tiens tout d'abord à reconnaître que des efforts ont été faits au cours de ces dernières années et je crois qu'on peut féliciter l'Adjoint et le Maire aussi. J'apprécie beaucoup les documents qui nous ont été remis. Comme je ne voyage pas tellement à Besançon, je ne les connaissais pas et je suis, je dois dire, émerveillé par la qualité de ces documents... je ne vais pas à l'Office de Tourisme pour avoir des informations quand je me promène dans Besançon, c'est bien évident !

Pour ma part, je défendrais une conception du tourisme un peu différente de celle que je viens d'entendre et qui m'inquiète un peu. Je pense que le tourisme doit être développé à Besançon, parce que Besançon est une ville qui dispose d'un patrimoine architectural, naturel très important et qui mérite d'être valorisé. Il ne faut pas se placer uniquement dans une perspective commerciale et c'est peut-être en développant la qualité de vie des habitants de Besançon qu'on fera venir également des touristes. Tout à l'heure, l'Adjoint a parlé d'une politique d'attraction, c'est vrai qu'il faut la développer et je pense que les propositions que nous avons faites à de nombreuses reprises concernant par exemple la piétonnisation du centre-ville, les déplacements vélo dans le centre-ville seraient une façon de donner de Besançon une image de marque différente d'autres villes et d'attirer les touristes. J'ai visité récemment Annecy et quelques autres villes : Limoges, Dijon, Lausanne, Genève, Nantes, où j'ai noté que les zones piétonnières sont incomparablement plus importantes qu'à Besançon et c'est vrai que c'est un attrait pour les touristes de venir dans des villes où les quartiers sont débarrassés de la circulation automobile, où il fait bon se promener, flâner, ce qui n'est pas le cas à Besançon. Je pense que de toutes façons, on va aller dans ce sens-là car c'est quelque chose d'inéluctable.

Je terminerai par une prière à Jean-Louis FOUSSERET. S'il dispose de quelques pouvoirs et je crois qu'il a ces quelques pouvoirs, je souhaiterais qu'il fasse tout ce qu'il peut pour redonner à ux quartiers de Besançon leurs noms historiques. On a évoqué il y a quelques instants le plan signalétique ; je souhaiterais qu'on indique sur les panneaux : Les Orchamps, les Torcols, les Tilleroyes, pourquoi pas La Butte. Tout à l'heure, je passais dans l'avenue Siffert et j'ai lu «Butte», c'est «La Butte» et je trouve que c'est vraiment regrettable et je ne comprends pas qu'un éminent historien comme Joseph PINARD ne m'apporte pas un soutien énergétique.

M. LE MAIRE : Tout cela est également écrit dans ton livre.

Mme GUINCHARD-KUNSTLER : Je vais parler de la saison touristique sous un autre volet. Jean-Louis FOUSSERET et M. BAS y ont fait allusion rapidement tout à l'heure. J'aimerais parler d'un dossier qui a beaucoup gêné le développement du tourisme fluvial jusqu'à présent parce qu'il a gelé

des terrains de façon lourde. Il risque encore de beaucoup plus gêner par sa réalisation ; vous l'avez compris, je voudrais parler du grand canal.

M. LE MAIRE : Nous y voilà !

Mme GUINCHARD-KUNSTLER : Je n'ai pas l'habitude d'utiliser l'examen d'un dossier pour aborder un autre sujet mais il me semblait important de pouvoir ce soir parler de ce projet du grand canal qui resurgit par la mise en place de structures de financements proposées par M. BALLADUR. On peut d'ailleurs à cette occasion se demander pourquoi maintenant ?

M. LE MAIRE : Il y a sans doute quelque chose derrière, peut-être M. CHIRAC !

Mme GUINCHARD-KUNSTLER : ... bref, au moment où le projet de réalisation n'a jamais été aussi possible, il me paraît important de rappeler les prises de position du Conseil Municipal de Besançon qui, lors de sa séance du 6 juillet 1992, uniquement consacrée à ce dossier, a clairement donné la priorité au TCV, refusé à une large majorité une participation financière de la ville rappelant ici son opposition au projet. Il était nécessaire, me semble-t-il, de rappeler ce soir et justement lors de ce débat sur le tourisme, ces positions majoritaires de notre Conseil Municipal en 1992 et j'espère que d'autres assemblées importantes nous suivront et prendront cette même position.

M. LE MAIRE : C'est effectivement un cavalier mais on l'accepte volontiers.

M. PINARD : Je veux simplement poser une question à M. BAS qui nous parle beaucoup de l'étranger. J'ai lu un article dans une revue qui s'appelle «Est et Ouest» qui était un article signé Jean-Christophe BAS. Je voudrais savoir si c'est lui qui l'a écrit ou un homonyme.

M. LE MAIRE : Il faut faire attention aux questions que l'on pose publiquement !

M. PINARD : Tout à fait. 1984 dans «Est et Ouest». C'est vous ou pas ?

M. LE MAIRE : Ça fait loin déjà ! M. BAS n'a pas une mémoire d'éléphant.

M. PINARD : Eh bien je lui enverrai une copie et on en reparlera.

M. BARETJE : Je vais essayer d'être bref. Je ne crois pas que la ville de Besançon va devenir subitement, demain ou dans les années à venir, une ville où l'on va s'arrêter et séjourner longtemps. Je pense que par son site et sa situation, c'est une ville qui va développer un tourisme de passage. Et le problème qui se pose est d'évaluer ce tourisme de passage. Les visites guidées et le tourisme fluvial, le camping ou les chiffres de l'hôtellerie ne donnent pas d'éléments précis sur le passage. La restauration éventuellement, le chiffre d'affaires des commerçants pourraient nous donner des éléments sur le passage de personnes extérieures à la région ou des étrangers.

Pour ma part, la seule mesure que j'ai, ce sont les informations que j'ai pu recueillir deci-delà auprès de commerçants qui eux, ont affirmé qu'ils avaient eu, pendant les congés d'été, plutôt un bon chiffre d'affaires.

Autre point, il n'y a pas que le tourisme d'été. Il y a des gens qui viennent à Besançon en congrès, en colloque durant toute l'année. Ces éléments sont aussi à prendre en compte dans une étude de tourisme et là je suis assez d'accord avec ce que M. BAS vient de dire. Et puis j'ai envie de dire aussi que dans une période de récession économique et de difficultés financières, je ne suis pas sûr que les gens qui s'arrêtent vont dépenser beaucoup d'argent et profiter des hôtels. Il est bien

entendu qu'un petit peu partout en France les gens bougent mais moins longtemps et ils essaient de bouger à l'économie. C'est ce que je voulais ajouter au débat ce soir.

M. JACQUEMIN : Quelques réflexions rapides si vous le voulez bien. Notre groupe avait demandé que soit présentée une première approche d'évaluation de la politique touristique, cela est fait, tardivement c'est vrai, mais c'est fait. Donc c'est là un point positif. Certes, il va falloir aller plus loin dans l'analyse de ce qui se passe réellement en terme d'impact touristique pour notre ville. Il va falloir trouver d'autres critères plus précis mais le travail doit se poursuivre maintenant qu'il est engagé. Il faut le faire ce travail d'évaluation parce que l'enjeu touristique pour notre ville est un enjeu des plus importants. Il est important en termes financiers et économiques, c'est tout à fait évident et peut-être faudra-t-il d'ailleurs, comme semble le dire M. BARETJE, pas seulement avoir des évaluations de fréquentation mais aussi des évaluations en terme d'enjeux financiers, ce que cela représente en retombées économiques. Le tourisme représente aussi un enjeu considérable pour notre ville en terme d'images. Je crois qu'aujourd'hui, dans le concert français voire européen, une cité qui sait donner d'elle une excellente image est une très bonne chose car il peut y avoir des répercussions à cette image, notamment en termes économiques. Je pense que pour un industriel qui regarde les sites possibles où il peut s'implanter, une ville qui a une bonne image, notamment touristique, peut être un atout important. Donc, au moins pour ces deux raisons, on voit bien que l'enjeu touristique est de première grandeur. Nous sommes un peu au début de la démarche, Monsieur le Maire. Je crois que c'est un peu une première qui est faite ici. On sent que la politique touristique n'est pas encore parfaitement formulée pour beaucoup de raisons, parce que d'abord les partenaires sont très nombreux en matière touristique et j'en sais quelque chose parce que je me suis préoccupé au sein même du CRT pendant quelques années de l'offre de tourisme. Or on sait qu'une des grandes difficultés, c'est la coordination entre tous ceux qui ont en charge la promotion touristique d'un site, c'est une difficulté mais nous sommes sur le bon chemin. Là où il faut continuer l'effort, et on le sait bien car l'industrie touristique est une véritable industrie lourde d'investissement, c'est la formulation des produits de l'offre touristique. Aujourd'hui on sait que le tourisme est une affaire de professionnels, il faut continuer des efforts en terme d'offres de produits, de définition de l'offre des produits touristiques, c'est comme ça qu'on ciblera bien l'action. Voilà ce que je voulais dire, Monsieur le Maire, sur le sujet.

M. FOUSSERET : Je prends note que nous sommes dans la bonne direction. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez d'accord, il faut être franc, avec ce que j'allais vous exposer. Juste une chose par rapport à ce qu'a dit M. BAS : il dit que c'est relativement mauvais, moi je dirais que c'est relativement bon. J'ai dû mal m'exprimer...

M. LE MAIRE : Vous n'avez pas la même lecture des choses...

M. FOUSSERET : Quant aux chiffres qu'il donne, j'ai les mêmes. Je pense qu'ils émanent de la lettre de Maignon. Nous avons les mêmes lectures qui donnent d'ailleurs les mêmes chiffres que j'ai donnés tout à l'heure, à savoir une diminution sur l'1 et 2 étoiles et une augmentation sur les 3 et 4 étoiles. Je ne veux pas polémiquer avec vous. Simplement ce que je veux ajouter, c'est que l'image de Besançon à l'extérieur, nous la défendons et j'ai cité -ce que vous n'avez pas retenu- un certain nombre d'actions qui font que la ville est présente à l'extérieur, même à l'extérieur du territoire national.

Nous voulons aussi créer des événements. Vous le dites mais nous le faisons ; entre autres, nous avons une action qui est en train de se mettre en place avec le Festival de Musique.

Vous parlez du tourisme d'affaires ; or, parmi les documents que vous avez, il y en a un spécial sur le tourisme d'affaires qui est édité à 20 000 exemplaires, «spécial congrès», dans lequel est incluse

une demande de renseignements qu'il convient de retourner à l'Office de Tourisme. Ce document est réalisé avec le Parc des Expositions. Donc les pistes que vous donnez sont des bonnes pistes mais elles sont suivies actuellement. Il faut bien sûr faire encore plus mais le vrai problème c'est qu'actuellement, en terme de tourisme, Marcellin BARETJE l'a dit tout à l'heure, je crois qu'il y a aussi un manque d'argent, dû à la situation difficile. Il faut aussi que nous soyons performants mais je rappelle quand même que la ville investit beaucoup dans le tourisme, un million et demi au niveau de l'Office de Tourisme et ce que font les services municipaux notamment le service Communication. Alors, nous ferons mieux, mais je crois quand même que nous avons déjà mené des actions pertinentes, même si elles ne vous satisfont pas totalement mais ça, je crois que c'est un peu la règle du jeu en cette période.

M. LE MAIRE : Dans une certaine mesure, le tourisme n'est pas non plus la panacée universelle pour une ville. Il en faut effectivement mais il y a bien d'autres secteurs où il faut porter nos efforts. Je crois que c'est commencé déjà depuis un certain nombre d'années. Nous sommes sur le bon chemin, dans la bonne direction, essayons de faire encore mieux, en s'inspirant davantage peut-être aussi d'exemples d'ailleurs. C'est vrai qu'il est toujours utile d'aller regarder ce qui se passe ailleurs, car ce qui se passe ailleurs est toujours mieux que ce qui se fait sur place, sauf pour ceux qui visitent Besançon, qui viennent à Besançon et qui repartent en disant que c'est drôlement bien chez nous, mais c'est aussi une affaire d'appréciation !

Dont acte.